HAL
open science

”Dos monument, manifestations monstres” / ”dos monumental, manifestations gigantesques” : quelques remarques à propos de la synonymie entre substantifs épithètes de qualification et adjectifs qualificatifs

Mathilde Salles

To cite this version:

Mathilde Salles. ”Dos monument, manifestations monstres” / ”dos monumental, manifestations gigantesques” : quelques remarques à propos de la synonymie entre substantifs épithètes de qualification et adjectifs qualificatifs. Syntaxe et Sémantique, 2020, Synonymie, polysémie et questions de sémantique lexicale, 21, pp.39-53. 10.3917/ss.021.0039 . hal-03159606

HAL Id: hal-03159606

https://hal.science/hal-03159606v1

Submitted on 4 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dos monument, *manifestations monstres* / *dos monumental*, *manifestations gigantesques* : quelques remarques à propos de la synonymie entre substantifs épithètes de qualification et adjectifs qualificatifs

Mathilde Salles
Université de Caen Normandie
Centre de recherches inter-langues sur la signification en contexte (CRISCO)
mathilde.salles@unicaen.fr

Résumé : Dans leurs emplois comme épithètes qualificatives, des substantifs tels que *monument* ou *monstre* semblent s'affranchir de la plupart des traits sémantiques qui les caractérisent habituellement pour n'exprimer qu'une propriété, à la manière d'un adjectif. Des synonymes adjectivaux peuvent même être proposés dans les dictionnaires (c'est le cas pour *monstre*) et se pose alors la question de l'appartenance catégorielle du « substantif » : *monstre* synonyme des adjectifs *phénoménal*, *gigantesque* est-il encore un substantif ou est-il devenu un adjectif ? L'étude de quelques-uns de ces substantifs nous permettra de souligner que, en dépit d'affinités parfois importantes avec les adjectifs qualificatifs, la synonymie avec ces derniers reste très partielle, le substantif épithète ne s'affranchissant finalement pas si souvent de tous ses traits sémantiques pour n'exprimer qu'une propriété.

Abstract: *When used as modifying adjectives, nouns such as* monument *or* monstre *appear to lose the features characteristic of nouns, becoming essentially adjectives denoting a single quality. These nouns even tend to have adjectival synonym suggestions in dictionaries, as is the case for* monstre. *Therefore the question of the categorial membership of such uses arises: if* monstre *is synonymous with adjectives such as* phénoménal *and* gigantesque*, then does* monstre *acquire adjective status? A corpus analysis of some of these nouns shows that, despite some major affinities with qualifying adjectives, any synonymy with these adjectives remains very partial. The modifying noun tends to retain some of its semantic features rendering it unable to express a single feature, as is typical of adjectives.*

1. Introduction

Pourquoi utiliser les noms *monument*, *monstre* comme épithètes qualificatives alors qu'il existe des adjectifs qualificatifs apparemment synonymes

comme *monumental*, *gigantesque* ? Si, dans ce type d'emploi, le substantif s'affranchit de la plupart des traits sémantiques qui le caractérisent habituellement pour n'exprimer qu'une propriété, pourquoi le préférer à l'adjectif « équivalent » ? Les questions que nous posons ici et auxquelles nous tenterons de répondre ne sont pas nouvelles : d'abord posées par Noailly (1990) dans son important travail sur les substantifs épithètes, elles sont régulièrement reposées dès qu'il est question de telles épithètes, et, plus précisément, de telles épithètes qualificatives (voir notamment Noailly 1999 : 15-17 ; Goes 1999 : 155-157 ; Arnaud 2018 : 10).

Nous ne nous intéresserons ici qu'aux relations entre les substantifs épithètes de qualification et les adjectifs qualificatifs, dans la mesure où, parmi les différents substantifs épithètes qu'identifie Noailly (1990), ce sont ces épithètes nominales là qui brouillent le plus la distinction entre substantifs et adjectifs, d'une part, parce que le substantif « ne sert plus à désigner, mais exprime une qualité propre » (Noailly 1999 : 16) du nom qui le précède ; d'autre part, parce qu'il est alors susceptible de manifester un degré d'adjectivité plus important que certains adjectifs (Salles 2004). Ces « nouveaux adjectifs » (l'expression est empruntée à Noailly 1982) offrent alors des possibilités de substitution avec des adjectifs qualificatifs, comparables à celles que l'on pourrait observer entre des adjectifs synonymes[1].

Dans les autres emplois épithètes, on n'observe pas la même transformation sémantique du substantif, ce dernier fonctionnant généralement comme un adjectif de relation. Par exemple, dans *la stratégie Macron*, *Macron*, substantif épithète de complémentation dans la classification de Noailly (1990), peut être comparé à un adjectif de relation (*la stratégie macronienne*) ou à un complément du nom prépositionnel (*la stratégie de Macron*)[2]. Cela n'empêche pas cependant quelques hésitations catégorielles (a) ou certaines transformations sémantiques (b) :

a. malgré l'accord en genre avec le nom initial, Goes (1999 : 155) traite *ennemie* comme un substantif épithète dans *la progression ennemie* ;

1. Le principe décisif sur lequel repose la synonymie étant la substitution, l'identité catégorielle est généralement considérée comme une condition préalable à cette relation sémantique, même si, comme le rappelle Kleiber (2009 : 14, note 8), cette condition reste souvent implicite.
2. Outre les relations de qualification et de complémentation, Noailly (1990) distingue des relations de coordination (*l'histoire-géographie*, *un bar-restaurant*) et des relations d'identification (*le président Macron*, *l'espèce chien*). Pour ces dernières, il peut exister, comme pour les cas de complémentation, un adjectif de relation – ou, plus exactement, un adjectif classifiant au sens de Marengo (2011) – correspondant (*espèce chien / canine, catégorie nom / nominale*).

le genre et le nombre des substantifs épithètes de complémentation n'étant habituellement pas fixés par le nom initial, Goes considère alors *ami* et *ennemi* comme des exceptions[3] ; nous analyserions plus volontiers *ennemie* dans ce type d'emploi, non comme une exception, mais comme un adjectif de relation (sans suffixe)[4] ;

b. des traits sémantiques peuvent disparaître dans le cas des « composés relationnels » étudiés par Arnaud (2018) – exemple de *bateau-phare*, dans lequel le trait TOUR a disparu. La transformation sémantique est toutefois moins importante que celle observée dans les emplois qualificatifs de *phare*, dont on trouvera une illustration en (1)[5] :

1. En voie d'extinction, la prétendue malédiction qui pèserait sur la comédie musicale à Paris ? Bravant tout conformisme artistiquement correct, l'actuel patron du Théâtre du Châtelet, Jean-Luc Choplin, s'y emploie joyeusement depuis 2006. Dans son théâtre aux allures de Broadway-sur-Seine ont été donnés quelques spectacles-*phares* du genre, permettant de le redécouvrir au-delà des clichés ; mieux, de le goûter dans ses tours et détours. (*Télérama*, nº 3199, mai 2011)

Nous nous attacherons d'abord aux propriétés syntaxiques et sémantiques qui caractérisent les substantifs épithètes de qualification et les rapprochent des adjectifs qualificatifs, avant d'étudier quelques emplois épithètes particuliers (notamment ceux de *monument* et *monstre*). Ces derniers nous permettront de souligner que, en dépit de certaines affinités syntaxiques et sémantiques avec les adjectifs qualificatifs, la synonymie avec des adjectifs qualificatifs est doublement partielle : partielle, puisque la substitution substantif-adjectif ne vaut que dans les

3. Goes (1999 : 155) note toutefois que *ami* figure parmi la liste des adjectifs de formation primaire de Borodina (1963 : 193).
4. Si la plupart des adjectifs de relation sont des adjectifs dérivés par suffixation à partir d'une base nominale (nom commun ou nom propre : *présidentiel* formé sur *président*, *macronien* formé sur *Macron*), certains conservent la forme de leur base nominale (*citoyen*, *piéton*, *ouvrier* dans *actions citoyennes*, *rue piétonne*, *mouvement ouvrier*, entre autres exemples étudiés par Roché 2005).
5. Selon Arnaud (2018 : 10), le sens de *phare*, dans ses emplois qualificatifs, est réduit à « un trait unique, HAUTE VISIBILITÉ ou, par abstraction, NOTORIÉTÉ, et des traits comme TOUR, LUMIÈRE, MARITIME, ont disparu, laissant subsister un sens unidimensionnel semblable à celui des adjectifs », alors que, dans *bateau-phare*, le trait TOUR a disparu, mais pas les traits LUMIÈRE et MARITIME. Même si, à la suite de Noailly (2020), on peut contester cette analyse des emplois qualificatifs de *phare* en termes de réduction à un trait unique, on peut souligner que les transformations sémantiques sont effectivement plus importantes pour ces emplois qualificatifs, dans lesquels « la référence matérielle s'est évanouie » (Noailly 2020 : 71).

contextes où ces substantifs sont en emploi adjectival[6], mais partielle aussi, parce que, même dans les contextes qui permettent une telle substitution, le substantif épithète ne s'affranchit pas si souvent de tous ses traits sémantiques pour n'exprimer qu'une propriété. La synonymie restera donc souvent relative, même si l'on adopte une définition « large » de la synonymie (voir, par exemple, Nyckees 1998 : 181-182 ; ou encore la définition proposée par Ploux & Victorri 1998 : 162), en termes d'identité de sens dans certains contextes seulement.

2. Substantifs épithètes et propriétés adjectivales

Les substantifs épithètes de qualification manifestent des degrés d'adjectivité variés, allant de la simple distorsion catégorielle à ce que l'on peut être tenté d'analyser comme de véritables cas de conversions morphologiques (voir Kerleroux 1996) : *culte*, *choc*, par exemple, qui font partie des « substantifs » qui atteignent le score d'adjectivité le plus fort chez Arnaud (2018)[7], sont-ils encore des substantifs dans *film culte*, *image choc* ?

Indépendamment de leur degré d'adjectivité, les substantifs épithètes de qualification répondent tous à l'un des deux critères nécessaires retenus par Goes (1999 et 2020) pour définir la catégorie adjectivale : la fonction d'épithète postposée. Dans l'usage, ils répondent aussi à une partie de l'autre critère que Goes estime nécessaire à cette appartenance catégorielle : l'accord en genre et en nombre avec le support nominal. S'ils ne

6. La substituabilité est partielle, mais c'est vraisemblablement le lot de tous les synonymes et, si l'on considère que la synonymie a pour corollaire la substituabilité absolue – « phénomène strictement inobservable dans les langues » (Honeste 2007, citée par Kleiber 2009 : 20) – on écarte toute possibilité de synonymie. Sur la nécessité de distinguer substituabilité absolue et synonymie-« identité de sens », voir Kleiber (2009).
7. Pour le calcul de ce score, Arnaud (2018) retient les critères d'adjectivité suivants : nombre de cooccurrents gauches possibles, emploi en fonction d'attribut (après les verbes *être* ou *rester*), coordination avec un adjectif, modification par un adverbe de degré d'intensité ou de comparaison, négation en *pas* (+unité) ou *non* (+unité), dérivations déadjectivales en *-té*, *-itude* et *-issime*. Ces critères sont appliqués à vingt-neuf substantifs – choisis parmi ceux qui sont fréquemment utilisés à droite de substantifs variés – dans le corpus de Leipzig. Les scores des vingt-neuf substantifs testés par Arnaud sont détaillés dans son tableau 3 (p. 19-20) et repris dans son tableau 4 (p. 21). Arnaud (2018 : 18) applique aussi ses critères d'adjectivité à un adjectif qualificatif, *heureux* : le score obtenu par *heureux* est proche du maximum, mais inférieur à celui de *culte*, qui comprend un nombre de dérivés déadjectivaux plus important.

marquent pas l'accord en genre[8], l'accord en nombre est, en effet, très régulièrement observé ; voir, à cet égard, outre l'exemple (1) et les différents exemples relevés par Noailly (1982 : 131-132), les exemples (2) à (4) :

2. Au nom d'une idée du roman qui ne veut en aucun cas laisser indifférents les lecteurs, de nombreux écrivains s'emploient à proposer des romans *coups de poing* dénonçant la violence et le désespoir qui gangrènent des pans entiers de la société. (*Le Monde*, 4 mai 2007)

3. On était habitué à voir se dérouler en cet endroit des procès *monstres*, où trente à quarante accusés apprenaient au cours de l'audience qu'ils étaient des conspirateurs et seraient condamnés comme tels, alors que la plupart ne s'étaient jamais vus. (H. Fallada, *Seul dans Berlin*, A. Virelle, A. Vandevoorde (trad.), Paris, Gallimard, 2004, p. 495)

4. 16 janvier 1979. La fuite du chah d'Iran. Après un an de manifestations *monstres* réprimées dans le sang, la dynastie des Pahlavi s'achève. Le 1er février, l'ayatollah Khomeyni arrive à Téhéran. (*Le Monde*, 4-5 juin 2006)

Les substantifs de qualification répondent, en revanche, de façon limitée aux critères qui, selon Goes (1999), définissent le prototype adjectival – c'est-à-dire aux critères d'adjectivité : fonction attribut, gradation par *très* et mouvement de la postposition à l'antéposition et inversement (avec ou sans changement de sens) en fonction d'épithète. Seuls certains d'entre eux autorisent la fonction attribut (*phare* et *monstre*, déjà cités, en font partie – ex. 5-6 – mais pas *coups de poing* ou *monument*) et les cas d'antéposition et de modification par *très* restent exceptionnels (ex. 7-8) :

5. Cette répression va amener l'entrée de la classe ouvrière dans la lutte. La CGT, la CFDT la FEN (Fédération de l'Éducation nationale), appellent à une journée de grève nationale le 13 mai 1968. Les manifestations sont *monstres* tant à Paris – 700 000 personnes – qu'en province : 50 000 à Nantes, Marseille, Toulouse, 30 000 à Rouen… (site Internet de Gauche révolutionnaire)

---

8. Van Goethem (2012 et 2015) relève quelques cas où l'accord en genre est effectué avec *clé* (*position clée*, *figure clée*, *notion clée*), mais ces accords restent (encore) assez rares : les recherches d'occurrences effectuées par Van Goethem (2012 : 11) sur le site WebCorp font apparaître une variation en genre pour 15,32 % des occurrences de *position clé(e)*, 5,21 % de celles de *figure clé(e)* et 3,41 % de celles de *notion clé(e)*.

6. Nous analysons deux opérations urbaines sino-singapouriennes, qui sont *phares* aujourd'hui en Chine : Suzhou Industrial Park et l'éco-cité de Tianjin. (*Perspectives chinoises*, 2017, en ligne)

7. Si vous voulez quand même tenter le coup, on vous conseille la célèbre combinaison pantalon ou le très *tendance* tailleur pantalon. (*Cosmopolitain*, en ligne)

8. Enfin, Jean Eustache filme le dandy parisien de Saint-Germain des Prés dans le très *culte* et très beau *La Maman et La Putain* (1973). (ecrannoir.fr)

3. Substantifs épithètes et substitutions adjectivales

Les limites que nous venons d'évoquer restreignent les possibilités de substitution des adjectifs qualificatifs, généralement plus proches du prototype adjectival[9], par de tels substantifs. En antéposition nominale (*une monumentale surprise*) ou en fonction d'attribut (*son œuvre est monumentale*), l'adjectif *monumental* ne pourra être remplacé par le substantif *monument*. Mais en postposition nominale aussi les substitutions sont restreintes et certaines combinaisons, possibles pour les adjectifs, paraissent inappropriées aux substantifs : *œuvre monumentale* ou *monument*, mais *bêtise monumentale* plutôt que ? *bêtise monument*.

La question qui nous intéresse ici est surtout de savoir si les possibilités de substitution inverse, c'est-à-dire du substantif par l'adjectif « équivalent », sont toujours possibles. *Monument* peut-il toujours, dans les combinaisons déterminant + N + *monument*, être remplacé par *monumental* ou, pour dire les choses autrement, *un dos monument* (ex. 9) n'est-il qu'*un dos monumental* ?

9. Son goût pour l'original, l'inattendu aurait pu rendre ses images prétentieuses. Elles font toujours mouche, comme ce portrait de Winston Churchill, assis de dos, contemplant un paysage. Le regard est aimanté par son dos, énorme, un dos *monument* à la mesure de la stature historique du Britannique. (*Télérama*, nº 3436, novembre 2015)

Lorsque le substantif épithète de qualification est métaphorique, son remplacement par l'adjectif « correspondant » a tendance sinon à

9. *Culte* atteint toutefois, nous l'avons signalé à la note 7, un score d'adjectivité légèrement supérieur à celui de l'adjectif qualificatif *heureux* chez Arnaud (2018), grâce à ses dérivés typiquement déadjectivaux.

effacer du moins à affaiblir la valeur métaphorique au profit d'une valeur sémantique plus ordinaire. Si, dans l'exemple précédent, on remplaçait le substantif de qualification *monument* par l'adjectif *monumental*, l'adjectif s'interpréterait comme un adjectif qualificatif synonyme de « imposant », « colossal », « gigantesque » (redoublant en quelque sorte l'adjectif *énorme* utilisé juste avant), et la valeur métaphorique provenant de l'interprétation qualificative de l'adjectif de relation *monumental*[10], c'est-à-dire la valeur « à la manière de » qui caractérise les emplois qualificatifs des adjectifs de relation[11], serait moins prégnante. Cette dimension est, au contraire, soulignée avec l'emploi qualificatif de *monument* : ce dos monument est « à la mesure de la stature historique » de Churchill, à la fois gigantesque et, comme un monument, doublement *monumental*. Cette interprétation « à la manière de » sur laquelle *monument* permet d'insister explique en outre certaines affinités et, peut-être, les incompatibilités évoquées plus haut : puisqu'il s'agit, comme dans les emplois métaphoriques autonomes (ex. 10 et 11)[12], de souligner une stature historique ou culturelle, *monument* sera souvent utilisé pour qualifier des noms d'idéalités (Flaux 2002) – *œuvre monument*, *film monument* – ou les noms de ceux qui les créent (*Yasushi Inoue, écrivain-monument de la littérature japonaise*, *Libération*, 29 janvier 1997, en ligne) ; en revanche, l'emploi qualificatif de *monument* ne semble pas connaître les emplois péjoratifs soulignant l'énormité d'un défaut, qu'on peut trouver dans *une bêtise monumentale* (? *une bêtise monument*) ou dans d'autres emplois du substantif *monument* (tel *un monument d'absurdité*, emploi noté comme familier dans le *Petit Robert*).

---

10. *Monumental* est un adjectif de relation (« relatif aux monuments ») dans les exemples suivants, empruntés au *TLFi* : *plan monumental de Paris* ; *inventaire monumental de la France* ; *Ce palais est à l'histoire monumentale de la France des premiers temps ce que le château de Blois est à l'histoire monumentale des seconds temps* (Balzac).
11. Comme, par exemple, l'emploi qualificatif de *cornélienne* évoqué par Bally (1944 : § 180) lorsque *héroïne cornélienne* est utilisé pour désigner non Chimène, mais Charlotte Corday. Sur les « fluctuations » du relationnel au qualificatif, voir Bartning & Noailly (1993).
12. En (11), c'est cette fois le nom *monument* qui a une épithète (d'identification dans la classification de Noailly 1990), le nom propre *Depardieu*. La métaphore est inversée par rapport à celles qu'on peut trouver dans les relations de qualification : N_1 (métaphorique) + N_2 d'identification (*monument Depardieu* ou encore *enfer planète*, *écume populace* chez Hugo) *vs* $N_1 + N_2$ (métaphorique) de qualification (*dos monument* ou encore *soleil paradis*, *peuple océan* chez Hugo). Les exemples de Victor Hugo (*Peuple océan jetant l'écume populace* ; *Le soleil paradis traîne l'enfer planète*), extraits des *Contemplations*, sont repris à Noailly (1990 : 157).

10. Quoi de neuf ? Hitchcock bien sûr. Le « maître du suspense », le premier cinéaste-auteur dont le nom fut illico une signature, est partout. Honoré dans les cinémathèques, multiprogrammé à la télévision, raconté dans une nouvelle biographie-somme. Admirez le *monument* : Alfred Hitchcock (1899-1980), ses merveilleuses comédies policières de la période anglaise, comme *Les 39 Marches* (1935) ; sa conquête de Hollywood et le joyau indémodable des *Enchaînés* (1946) ; la grande série des films Paramount, aux couleurs chatoyantes, qui culmine avec *Vertigo* (1958) ; sa remise en question via l'horreur et *Psychose* (1960). (*Télérama*, nº 3184, janvier 2011)

11. À travers cette relation se dessine un portrait de Depardieu en ogre compatissant mais indigne, encombré de démons (alcool, culpabilité). Les huîtres chaudes, la pintade, les arènes de Nîmes et le *monument* Depardieu font croire à une balade patrimoniale un peu pépère. (*Télérama*, nº 3192, mars 2011)

4. Réduction sémantique à une propriété

Il arrive toutefois que l'emploi épithète se banalise tellement que le substantif semble se réduire à un seul trait et entrer en relation de synonymie plus étroite avec un adjectif qualificatif. Van Goethem (2012) évoque certains emplois de *clé*, dans lesquels l'idée d'accès, présente dans d'autres emplois N + *clé*[13] et dans les emplois autonomes de *clé*, disparaît pour uniquement signifier « décisif, important, crucial ». Van Goethem (2012 : 8-9) cite ici des exemples avec *rôle-clé*, *territoire-clé*, *homme-clé*, *dates clés* et ajoute (p. 9) :

> Comme *clé* a subi une telle resémantisation qu'il puisse correspondre à des adjectifs comme *décisif*, *important*, et *crucial*, la productivité des séquences *N+clé* est presque démesurée ; *clé* peut se combiner avec n'importe quel nom qui pourrait aussi être qualifié par des adjectifs comme *décisif*, *important* et *crucial* : *un témoin-clé*, *un secteur clé*, *une recommandation clé*, *un partenaire clé*, *une rencontre clé*, *un joueur clé*, *un paramètre clé*, *une activité clé*, etc.

Un autre exemple intéressant est celui de *monstre* dont nous avons déjà relevé trois occurrences, deux en emploi épithète et une en emploi attribut. Certains emplois de *monstre* semblent se réduire au sens

13. Comme, selon Van Goethem (2012 : 8), *mot-clé*, *position-clé*.

d'adjectifs comme *énorme*, *colossal*, *prodigieux*[14] : c'est le cas des *procès monstres* de (3) et des *manifestations (sont) monstres* de (4) et (5), dans lesquels l'importance soulignée par *monstre* est surtout d'ordre quantitatif.

C'est dans ce premier type d'emplois que les critères d'adjectivité seront les plus naturellement acceptés (voir la fonction attribut en (5)), et c'est à ce type d'emplois que les synonymes adjectivaux proposés par les dictionnaires[15] semblent le mieux convenir :

- *colossal*, *énorme*, *phénoménal*, *prodigieux*, dans le *Petit Robert* ;
- *phénoménal*, *colossal*, *gigantesque*, *faramineux*, *titanesque*, *énorme*, *prodigieux*, dans le *Dictionnaire électronique des synonymes* (désormais *DES*) ; ce sont d'ailleurs essentiellement des adjectifs et non des substantifs qui apparaissent dans la liste des « premiers synonymes »[16] de *monstre* proposée par le *DES*.

D'autres emplois de *monstre*, tout en autorisant une substitution avec certains des adjectifs proposés comme synonymes – *colossal*, *prodigieux*, par exemple –, soulignent davantage une importance qualitative et laissent encore entrevoir la figure du monstre. La métaphore reste vivante en (12) et (13) et l'épithète souligne la dimension fantastique d'un auteur – *iconoclaste* – ou d'une œuvre – *hybride* – « qui est comme un monstre » (ce qu'on pourrait difficilement dire des procès et des manifestations de (3)-(5)) :

---

14. *Monstre* est d'ailleurs donné comme un *adjectif* signifiant « très important, immense » par le *Petit Robert* dans *un travail monstre*, *un succès monstre*.
15. Nous ne reviendrons pas ici sur l'embarras des dictionnaires face à ce type de substantifs, traités parfois comme des « adjectifs » (éventuellement « invariables »), parfois comme de simples « appositions ». Sur ce point, voir Noailly (1982), Salles (2004) et, plus récemment, Arnaud (2018). Arnaud (2018 : 21) répertorie les différentes étiquettes utilisées par le *TLFi* et le *Petit Robert* pour les vingt-neuf substantifs de sa liste et note que ce ne sont pas forcément les plus « adjectifs » qui reçoivent l'étiquette « adjectif ».
16. Dans le *DES*, le classement des synonymes est lié au nombre de « cliques » communes avec le mot vedette. Les cliques sont un ensemble maximal de mots tous synonymes entre eux. Les premiers synonymes sont ceux qui partagent le plus de cliques avec le mot vedette et qui en apparaissent ainsi comme les plus proches. Deux des trois premiers synonymes de la liste ordonnée des synonymes de *monstre* sont des adjectifs, *phénoménal* et *colossal* (le seul substantif de ce trio de tête est *force de la nature*), vient ensuite le substantif *laideron*, suivi de cinq adjectifs, *gigantesque*, *faramineux*, *titanesque*, *énorme*, *prodigieux*, et d'un substantif adjectivé, *bœuf*. Les premiers synonymes de la liste sont donc très majoritairement des adjectifs. *Monstrueux* est donné parmi les trente-deux synonymes proposés, mais il n'apparaît pas parmi les premiers.

12. Le théâtre anglais déferle cette saison encore sur les salles françaises. En plat de résistance(s), un cycle Howard Barker à l'Odéon, avec quatre pièces (deux reprises et deux créations, dont *Gertrude*, portrait en actes de la mère d'Hamlet, interprétée par Anne Alvaro et mise en scène par Giorgio Barberio Corsetti). De quoi plonger dans l'univers iconoclaste d'un auteur *monstre* (né en 1946), hélas moins monté en France qu'Edward Bond. (*Télérama*, nº 3078, janvier 2009)

13. Hybride est l'adjectif qui convient à *L'Autobiographie de Mark Twain*. Qu'est-ce donc au juste ? Un roman, une chronique, un journal ? Assurément une œuvre-*monstre*, une œuvre-monde, qu'on ne peut résumer tant elle se situe entre portraits, anecdotes, souvenirs d'enfance, considérations économiques, réflexions politiques, commentaires sur le style et la grammaire… (*Le Monde*, 21 septembre 2012)

L'épithète est un peu moins banale et moins adjectivale qu'en (3) et (4). La fonction attribut, ouverte, on l'a constaté en (5), au *monstre* des *manifestations monstres*, semble plus difficile (? *cet auteur / cette œuvre est monstre*) et la valeur de *monstre* ressemble davantage à celle qu'il a dans l'emploi nominal (non épithète) suivant : *Chauffé à blanc par une critique plus divisée que jamais, l'auteur du* Dalhia noir *revendique comme jamais son statut de « **monstre** » de la littérature américaine et ne sort plus de ses romans dont l'ambition balzacienne ne cesse de croître* (*Télérama*, nº 3643, novembre 2019).

D'autres emplois de *monstre*, enfin, ne peuvent, sans modification sémantique majeure, être remplacés par *colossal*, *prodigieux* ; c'est le cas de l'*œuvre-monstre, gothique, glauque et hilarante* de (14), qui est la suite de (1) :

14. À l'image de l'ambitieuse production de *Sweeney Todd*, de Stephen Sondheim, à l'affiche. Puisse le Châtelet avoir toujours les moyens d'offrir pareilles plongées dans si sulfureux plaisir… Car c'est bien une œuvre-*monstre*, gothique, glauque et hilarante qu'a composée en 1979 Sondheim, ce dernier pape (81 ans) de la comédie musicale américaine, formé par le vénéré Oscar Hammerstein II et parolier, dès 1957, des chansons du *West Side Story* de Leonard Bernstein. De lui, on avait déjà aimé, l'an passé au Châtelet, *A little night music*. Mais *Sweeney Todd* est d'une tout autre farine. Noire et pleine de sang. Tim Burton s'en était inspiré, en 2008, pour réaliser un film gore avec Johnny Depp ; l'original mis en scène en opéra-thriller mi-Brecht, mi-Hitchcock par Lee Blakeley, est aujourd'hui plus angoissant et plus farce encore. (*Télérama*, nº 3199, mai 2011)

Œuvre-monstre, *gothique*, *gore*, *noire*, *pleine de sang*… elle n'est pas seulement une œuvre importante, remarquable, il y est aussi question de monstres. *Monstre* cumule alors interprétation qualificative (ce que souligne d'ailleurs la coordination avec la série d'adjectifs qualificatifs qui suit – *gothique, glauque et hilarante*) et interprétation relationnelle (« avec des monstres »). Et c'est encore sur cette double interprétation de *monstre* que joue le titre de *Télérama* (nº 3613, mai 2019), « La fin de *Game of thrones*. La série monstre », par-dessus l'image en gros plan d'un œil de dragon. Série colossale, phénoménale (interprétation qualificative, métaphorique) et série avec dragons et autres monstres (interprétation relationnelle, non métaphorique). On ne dira pas ici que le substantif « ne sert plus à désigner, mais exprime une qualité propre » (Noailly 1999 : 16, déjà citée), mais plutôt que le substantif sert à la fois à exprimer une qualité propre et à désigner. Même si, dans ces emplois épithètes, le substantif peut exprimer une propriété à la manière d'un adjectif, le concept nominal reste disponible.

5. Dire mieux, dire plus, dire plusieurs choses

Il s'agit non seulement, avec ces substantifs épithètes, de dire mieux ou plus (Noailly 1990 : 165-166), mais aussi de dire plusieurs choses.

Dire mieux, précise Noailly (1990 : 165), grâce à une tournure plus expressive :

> Dans le cas de certaines métaphores, on se contente de dire mieux, c'est-à-dire d'exprimer de manière plus expressive une idée qui pourrait être livrée plus simplement par l'adjectif adéquat correspondant : comme quand on dit *une justice escargot* pour *une justice lente*, ou *une ville pieuvre* pour *une ville tentaculaire*, *une baisse massue* pour *une forte baisse*. Ici la métaphore est claire et univoque.

Dire plus, avec d'autres métaphores nominales, comme celle du *dos monument* de l'exemple (9) ou encore celle du *magistrat serpillière*, relevée par Noailly (1990 : 166) dans *Le canard enchaîné*, où l'image de la serpillière

> […] draine tout un faisceau d'éléments significatifs qu'un adjectif unique ne saurait exprimer : le caractère vil, la capacité à « se laisser marcher dessus », peut-être même à se laisser tordre et essorer.

Dire plusieurs choses, lorsqu'à la qualification s'ajoute une désignation comme dans l'exemple (14) et le titre de *Télérama*.

Les différences seraient-elles moins affirmées et la synonymie substantif épithète / adjectif plus importante avec des noms abstraits, non métaphoriques, comme épithètes (*homme mystère*, *livre événement*, *hausse record*) ?

Lorsque Noailly (1990 : 48) compare *homme mystère* à *homme mystérieux*, *arbre symbole* à *arbre symbolique*, elle souligne que l'épithète nominale est, là encore, plus expressive et Goes (1999 : 157), lui, souligne que, parce que « le substantif offre plus de dimensions que l'adjectif », parce que « constitué d'un ensemble de sèmes, son intension est plus grande », *un homme mystère* est plus mystérieux qu'*un homme mystérieux*. Simple différence d'expressivité ou de degré[17], c'est-à-dire, de nouveau, dire mieux ou dire plus que *mystérieux* ? Ou aussi autre que *mystérieux*, parce qu'avec un nom, on catégorise encore : *Cet homme est un mystère. Une femme courage* n'est pas simplement courageuse, elle est l'incarnation du courage, *une femme douceur* n'est pas simplement douce, elle est l'incarnation de la douceur. Les substantifs épithètes ne se contentent pas de qualifier à la manière d'un adjectif qualificatif ; en disant « plus *ce qu'est* [le] nom [auquel ils s'adjoignent] que *comment* il est » (Noailly 2020 : 67), ils permettent de présenter une entité concrète comme l'incarnation d'une qualité ; cela peut expliquer l'effet intensif signalé par Goes.

La synonymie substantif épithète / adjectif est là encore très partielle et, si les dictionnaires proposent des synonymes adjectivaux pour les noms concrets *clé* et *monstre*, aucun synonyme de cette catégorie n'est généralement proposé pour les noms abstraits. Dans le *DES*, *mystère*, *événement*, *record*, *symbole*, *surprise*, *tendance* n'ont pour synonymes que des substantifs, malgré le degré d'adjectivité élevé de certains d'entre eux[18], alors que de nombreux synonymes adjectivaux sont proposés pour *monstre* (voir *supra*) ainsi que pour *clé* (on trouve notamment, parmi les premiers synonymes de *clé*, les adjectifs *crucial*, *capital*, *décisif*, et, comme autres synonymes, les adjectifs *important*, *principal*, *essentiel*). L'absence de synonymes adjectivaux est peut-être l'indice que ces noms abstraits, même *record* et *tendance* qui manifestent un degré d'adjectivité élevé, ne s'affranchissent pas de la plupart de leurs traits sémantiques pour n'exprimer qu'une propriété (qu'il faudrait en quelque sorte considérer comme inédite dans la mesure où aucun adjectif ne saurait vraiment

17. Comme pourraient le laisser entendre les remarques de Goes, qui, tout en évoquant une intension plus grande et des sèmes supplémentaires, insiste sur la valeur superlative des substantifs épithètes par rapport aux adjectifs.
18. *Record* et *tendance*, par exemple, obtiennent un score d'adjectivité important chez Arnaud (2018), un peu supérieur d'ailleurs à celui obtenu par *clé*.

l'exprimer), mais catégorisent encore : *un taux record*, *une hausse record* sont des records et les rubriques de faits divers qui titrent *taux d'alcool record* (plutôt que, par exemple, *taux d'alcool inégalé*) poursuivent souvent en évoquant *un tel record*, *ce triste record*, etc.

On pourrait aussi être tenté d'expliquer cette absence de synonymes adjectivaux par le caractère trop récent de ces emplois épithètes pour un dictionnaire constitué à partir de dictionnaires des synonymes des XIXe et XXe siècles et de dictionnaires analogiques de la langue française du XXe siècle[19]. Cela pourrait du moins expliquer la différence entre *monstre* et *surprise*, *tendance :* le *Dictionnaire historique de la langue française* note que l'emploi adjectivé de *monstre* « n'est pas attesté avant 1841 », donne une date bien plus récente (1966) pour les premiers emplois adjectivaux de *surprise* et ne mentionne pas ceux – plus récents encore – de *tendance*. Mais cela ne pourrait expliquer la différence entre *monstre*, *clé* et *record* : l'emploi adjectival de *clé* est simplement noté comme récent (sans précision de date) par le *Dictionnaire historique de la langue française* et l'emploi adjectival de *record* est attesté dès 1916, date suffisamment ancienne pour que différents dictionnaires ayant servi de base au *DES* puissent en proposer des synonymes adjectivaux.

6. Pour conclure : une synonymie relative, reflet des différences catégorielles

Ce qui limite fortement la synonymie entre des substantifs épithètes comme *clé* ou *monstre*, par exemple, et des adjectifs tels que *important*, *crucial*, *décisif* ou *colossal*, *gigantesque*, *phénoménal*, c'est que, même dans les emplois épithètes apparemment peu originaux, l'image associée au nom peut aisément resurgir, permettant jeux de mots ou métaphores filées, comme dans le sous-titre suivant : *Où je m'entretiens avec le fameux personnage-clé qui m'ouvrira enfin les portes du paradis administratif* (P. Assouline, *Retour à Séfarad*, Paris, Gallimard, 2019, p. 40). L'idée d'accès associée à *clé* n'a finalement pas disparu. La qualification peut facilement s'enrichir ou encore, comme dans l'*œuvre monstre* de (14) et *la série monstre* du titre de *Télérama*, se doubler d'une désignation. La dimension nominale semble donc ne jamais totalement disparaître ou, du moins, il est toujours possible de jouer sur le double sens, la double catégorisation de ces noms-adjectifs – *clé*, adjectif synonyme de *crucial*, *important* et *clé*, substantif ; *monstre*, adjectif synonyme de

19. Le *DES* est toutefois enrichi régulièrement, en particulier grâce aux contributions de ses utilisateurs.

colossal, *phénoménal* et *monstre*, substantif – et de réactiver les traits nominaux d'origine. Avec de telles épithètes, on ne dit pas alors seulement mieux ou avec plus d'intensité ou différemment, on peut dire autre chose ; au-delà d'éventuelles différences d'ordre connotatif[20], le sens dénotatif de ces noms-adjectifs reste plus riche que celui de leurs adjectifs « synonymes ».

Références bibliographiques

Études

Arnaud P. (2018), « *Bateau phare, magasin phare* : composés $[N_1N_2]_N$ et séquences syntaxiques N_1+N_2 à N_2 adjectivé », *Travaux de linguistique*, nº 76, p. 7-26.

Bally C. (1944), *Linguistique générale et linguistique française*, 2e éd., Berne, A. Francke.

Bartning I., Noailly M. (1993), « Du relationnel au qualificatif : flux et reflux », *L'information grammaticale*, nº 58, p. 27-32, en ligne : https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1993_num_58_1_3152.

Borodina M. A. (1963), « L'adjectif et les rapports entre sémantique et grammaire en français moderne », *Le français moderne*, t. 31, nº 3, p. 193-198.

Flaux N. (2002), « Les noms d'idéalités concrètes et le temps », in *Temps et aspect : de la grammaire au lexique*, V. Lagae, A. Carlier, C. Benninger (dir.), Amsterdam – New York, Rodopi (Cahiers Chronos ; 10), p. 65-78.

Goes J. (1999), *L'adjectif. Entre nom et verbe*, Bruxelles – Paris, Duculot.

Goes J. (2020), « Quels critères d'adjectivité pour… l'adjectif *en français* ? », in *L'adjectivité. Approches descriptives de la linguistique adjectivale*, F. Neveu, A. Roig (dir.), Berlin, De Gruyter, p. 40-60.

Honeste M.-L. (2007), « Entre ressemblance et différence : synonymie et cognition », *Le français moderne*, t. 75, nº 1, p. 160-174.

Kerleroux F. (1996), *La coupure invisible. Études de syntaxe et de morphologie*, Lille, Presses universitaires du Septentrion.

Kleiber G. (2009), « La synonymie-"identité de sens" n'est pas un mythe », *Pratiques*, nº 141/142, *La synonymie*, p. 9-25, en ligne : https://journals.openedition.org/pratiques/1262.

Marengo S. (2011), *Les adjectifs jamais attributs*, Bruxelles – Paris, De Boeck.

20. Les emplois épithètes de *monstre*, par exemple, sont considérés comme familiers dans le *Petit Robert*.

Noailly M. (1982), « De nouveaux adjectifs », *Le français moderne*, t. 50, nº 2, p. 129-139.

Noailly M. (1990), *Le substantif épithète*, Paris, Presses universitaires de France.

Noailly M. (1999), *L'adjectif en français*, Gap – Paris, Ophrys.

Noailly M. (2020), « Peut-on présumer de la capacité d'un nom à s'adjectiver ? », in *L'adjectivité. Approches descriptives de la linguistique adjectivale*, F. Neveu, A. Roig (dir.), Berlin, De Gruyter, p. 61-76.

Nyckees V. (1998), *La sémantique*, Paris, Belin.

Ploux S., Victorri B. (1998), « Construction d'espaces sémantiques à l'aide de dictionnaires de synonymes », *TAL*, vol. 39, nº 1, p. 161-182.

Roché P. (2005), « Sur une classe d'adjectifs par conversion », in *Questions de classification en linguistique : méthodes et descriptions. Mélanges offerts au professeur Christian Molinier*, I. Choi-Jonin, M. Bras, A. Dagnac, M. Rouquier (dir.), Berne, P. Lang, p. 312-347.

Salles M. (2004), « Adjectif et adjectivité ou comment un substantif peut être plus adjectif qu'un adjectif », *L'information grammaticale*, nº 103, p. 7-12, en ligne : https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2004_num_103_1_2543.

Van Goethem K. (2012), « Le statut des séquences "*N*+*N* à N_2 productif" : le cas de la séquence *N*+*clé* », *Lingvisticae Investigationes*, vol. 35, nº 1, p. 76-93, en ligne : http://hdl.handle.net/2078.1/111845 (p. 1-20).

Van Goethem K. (2015), « Cette mesure est-elle vraiment clé ? A Constructional Approach to Categorial Gradience », *Journal of French Language Studies*, vol. 25, nº 1, p. 115-142.

Dictionnaires

DES : *Dictionnaire électronique des synonymes*, Centre de recherches inter-langues sur la signification en contexte (CRISCO), université de Caen Normandie, https://crisco2.unicaen.fr/des, consulté le 15 avril 2019.

Dictionnaire historique de la langue française : *Dictionnaire historique de la langue français contenant les mots français en usage*, A. Rey (dir.), Paris, Le Robert, 1992.

Petit Robert : *Le nouveau petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, J. Rey-Debove, A. Rey (dir.), Paris, Le Robert, 2004.

TLFi : *Trésor de la langue française informatisé*, laboratoire Analyse et traitement informatique de la langue française (ATILF), CNRS et université de Lorraine, http://atilf.atilf.fr.